La vacance

Chloé Carbuccion et Elodie Karaki

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/771>

DOI : 10.4000/lcc.771

ISSN : 2430-4247

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Chloé Carbuccion et Elodie Karaki, « La vacance », *Les chantiers de la création* [En ligne], 4 | 2011, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lcc.771>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

La vacance

Chloé Carbuccion et Elodie Karaki

« Pour l'esprit, il faut du temps perdu »

Paul Valéry

- 1 Après la traduction, le rêve et l'erreur, la revue *e-LLA* a choisi en 2011 d'explorer à nouveau un thème qui problématise, dans un souci d'interdisciplinarité, l'acte de création. La journée d'études du 16 février 2011 a donc été l'occasion d'une réflexion sur la vacance, dont nous vous présentons les fruits dans ce nouveau numéro.
- 2 Dépassant un pluriel trompeur qui réduirait la vacance à l'oisiveté, le singulier exprime un vide laissé par un temps ou un espace suspendu. La vacance inaugure un monde des possibles, un faisceau de latitudes que l'homme choisit ou non d'exploiter. L'ambivalence de la vacance s'inscrit dans l'idée même d'un vide (*vacuum*), destiné à être ou ne pas être rempli. Le latin comporte déjà, à travers les termes *otium* et *negotium*, deux façons possibles d'occuper le temps : l'oisiveté intellectuelle et l'occupation professionnelle. Le terme grec *skholè* marque également le paradoxe d'un temps libéré propice à la création. La vacance peut s'entendre alors comme une tension entre le désœuvrement et l'occupation, entre l'errance et un temps d'activité.
- 3 Y a-t-il une bonne et une mauvaise manière de mettre à profit la liberté offerte par la vacance ? De quelle façon peut-elle intervenir dans le processus créatif ? Comment devient-elle un moteur narratif, dramaturgique ou artistique qui peut aller jusqu'à proposer une nouvelle esthétique ? Voilà quelques-unes des questions que ce nouveau numéro d'*e-LLA* se propose d'étudier. Jetant des ponts entre littérature et photographie, théâtre et musique, civilisation et acte artistique, la vacance se révèle peut-être la condition *sine qua non* pour que quelque chose ait lieu.
- 4 Cette proximité entre l'acte de création et la vacance a trouvé un éclairage singulier dans la performance artistique qui a eu lieu lors de la journée d'études. Intitulée *Flânerie dans la vacance*, la proposition d'Ewa Surazynska est disponible sur le site de la revue *e-LLA*, aux côtés des captations vidéo des autres intervenants. L'artiste – passante intranquille d'un espace mêlant réel et imaginaire – plonge et nous plonge dans une vacance où chaque lieu, chaque pas, chaque objet jusqu'au plus insignifiant s'invente

devant nos yeux et demeure à l'état de trace. Ces traces, nous sommes invités à les interroger comme les empreintes d'un passage. Celui de l'homme, celui du temps.

- 5 La vacance permet d'ouvrir un espace-temps qui invite le flâneur à se perdre, se retrouver, à être ouvert au monde. C'est alors le lieu de toutes les amorces créatives.

Lieux de la vacance : la déambulation entre retrait et implication

- 6 C'est à partir de l'oeuvre de Pétrarque et en choisissant comme contrepoint à celle-ci celle de Sénèque que Stéphane Mercier interroge l'ambiguïté fondamentale de la vacance qui, si elle est associée naturellement au loisir, doit néanmoins être appréhendée comme un « loisir bien compris ». Ainsi la vacance, prise dans le sens d'un retrait dans une « vie solitaire », est possible et même souhaitable si elle est active. Elle devient la condition même de la disponibilité à soi-même et à Dieu ; l'homme, ainsi libéré, peut oeuvrer à son salut. La solitude se comprend alors comme une conquête de l'âme qui ne refuse pas de demeurer auprès d'elle-même.
- 7 Loin du retrait solitaire loué par Pétrarque, les photographes voyageurs dont nous parle Fabienne Maillard déambulent dans de vastes espaces en quête du moment esthétique. Pour Bernard Plossu, Raymond Depardon et Pierre Verger, ces errances participent pleinement au processus de création. Ces longues marches rendent leur esprit disponible aux « temps faibles » dans lesquels leur inspiration prend sa source et les dispositifs techniques simplifiés favorisent l'instantanéité du geste photographique.

La vacance, questionnement des codes et des représentations

- 8 Marjorie Rousseau, en s'appuyant sur trois oeuvres de la seconde moitié du XIXe siècle (*Crime et châtiment* de Fiodor Dostoïevski, *La Fille Elisa* d'Edmond de Goncourt et *La Déshéritée* de Benito Perez Galdos), s'appuie sur la figure de la prostituée pour développer l'idée d'une vacance du personnage romanesque. Dépersonnalisation, absence à soi-même et à la réalité, la vacance n'en reste pas seulement à cette dimension négative mais demeure ambivalente. La résistance paradoxale de ce personnage de la prostituée implique un questionnement des codes qui fait écho à la crise de la représentation au tournant du siècle.
- 9 Même questionnement dans le théâtre de Romeo Castellucci. Fondement de son esthétique théâtrale, la vacance est ici celle du texte qui se réduit à un « simple » matériau trouvant sa place au coeur d'installations plastiques et de situations performatives. Francine Di Mercurio s'interroge à partir d'*Inferno*, mis en scène en 2009 au festival d'Avignon, sur la volonté politique de Castellucci de questionner la posture du spectateur qui oscille alors entre pouvoir hypnotique de l'image et distanciation critique.

La vacance, suspension du temps

- 10 En étudiant l'esthétique du Théâtre du Mouvement, Véronique Muscianisi explore l'idée d'une vacance concourant pleinement au sens dramatique à travers l'utilisation de l'immobilité de l'acteur. Ces arrêts qui renouvellent l'approche du jeu théâtral jouent sur l'imprévisibilité et le principe « d'action dans l'inaction ». Sollicitant activement le corps de l'acteur qui n'en devient que plus présent, ces immobilités constituent autant de ruptures « musicales » auxquelles le spectateur doit se confronter.
- 11 Rappelant que le silence fait partie intégrante de la réalité musicale, Sylvain Brétéché définit la vacance comme une « présence-absence ». Cette ouverture induite par le silence au sein du phénomène musical amène à s'interroger sur les fonctions et les finalités de ces « vides en attente ». Multipliant les expériences, les compositeurs John Cage et Arvo Pärt se sont emparés au XXe siècle des possibilités offertes par la vacance, renouvelant la création musicale.

La vacance à l'oeuvre dans l'espace social

- 12 La vacance éditoriale dans la publication de photographies d'enfants noirs à la fin des années 30 aux États-Unis prend la forme pour Anne Lesme d'un manque. Les photographies sociales de la *Farm Security Administration* montrent une disparité quantitative et qualitative entre la représentation des enfants afro-américains et celle des enfants blancs. Le surgissement des rares photographies d'enfants noirs au coeur de cette vacance éditoriale s'entend comme le signe d'un progrès social.
- 13 Los Angeles est décrite par Charles Joseph comme une ville dont les dimensions vertigineuses sont à l'origine d'un espace vacant, désincarné, où les hommes et la mémoire s'effacent. Cependant, l'oeuvre poursuivie par Wanda Coleman, poète noire-américaine, entend que la mise au jour de cette vacance et le souffle d'une nouvelle réalité trouvant sa source à l'échelle de l'individu soient la condition même d'une nouvelle immanence.
- 14 Deux détournements sont à l'oeuvre tout au long de ce numéro. Le premier permet de dépasser une acception de la vacance qui s'en tient à la définition d'instant, de situations vains et inutiles. Répit arraché à un temps effréné, espace offert à l'errance, la vacance ouvre de multiples possibilités de création. Le second détournement veut aller au-delà de ce point de vue et le nuancer. Si la vacance nous entraîne à renouveler notre regard sur le réel, à laisser des traces dans cette faille jusque là inexplorée, elle implique également de prendre en considération le silence, le temps perdu, le vide qu'elle dessine au coeur de nos sociétés où le productivisme est de mise. En effet, ce qui fait défaut ou semble manquer, est parfois révélateur d'un geste artistique, d'une présence en creux, choix parfaitement assumés d'une logique du "presque rien". Jean-Yves Jouannais, dans un remarquable essai – *Artistes sans oeuvres, I would prefer not to* – tente la généalogie de ces artistes dont l'oeuvre est à peine visible, de ces écrivains qui renoncent à l'écriture sans pour autant renoncer à l'art (Armand Robin, Marcel Duchamp, Jacques Vaché et bien d'autres encore). Des poétiques modernes du silence (postérité de Mallarmé, Du Bouchet, etc.) au minimalisme dans le domaine musical, des

représentations incomplètes de la population aux contradictions de l'espace urbain, la vacance demeure une absence à la présence fascinante.